

un parc de montons enlevé et transporté à une grande distance. Ce sera dans quelques jours seulement que l'on pourra justement apprécier l'étendue du désastre.

Sur nos côtes, dit le *Moniteur du Calvados*, la mer roulait des lames furieuses qui jaillissaient en beaucoup d'endroits au-dessus des falaises. De nombreux navires ont, dit-on, été jetés à la côte.

À Orléans, l'ouragan a causé un déplorable malheur.

M. Besnard-Poscher, lit-on dans le *Journal du Loiret*, se rendait à onze heures et demie au chemin de fer, en compagnie de sa femme et de sa nièce, pour aller passer quelques jours dans sa propriété de la Ferté-Saint-Aubin.

Il suivait la rue de Gourville et cheminait tranquillement au milieu de la rue, lorsqu'une tuile de cheminée, chassée par un coup de vent, vint tout à coup lui tomber sur la tête.

Malheureusement M. Besnard avait un feutre d'été, mou et plat. La tuile porta en plein sur le sommet de la tête et ouvrit le crâne. M. Besnard tomba en avant, le visage sur le pavé. Il avait été en quelque sorte foudroyé. Sa femme et sa nièce, tout éplorées, s'empressèrent pour le relever, et appelèrent du secours; mais tous les soins furent inutiles, le coup était mortel; à trois heures de l'après-midi, le blessé expirait sans avoir repris connaissance.

Un armurier de Liège, M. Lejeune-Chaumont, vient d'appliquer aux armes de guerre le système des fusils Lefauchaux, tout en utilisant l'ancienne cartouche, bien moins coûteuse. L'habile armurier liégeois a transformé en armes de précision, se chargeant par la culasse, une carabine de Vincennes, un mousqueton de cavalerie et des pistolets d'arçon. Si ce nouveau système peut s'adapter sans beaucoup de frais aux fusils des armées actuelles, c'est toute une révolution dans l'école du tir et dans la pratique de la classique charge à dorze temps.

On écrit d'Aix-la-Chapelle :

Un vol avec effraction a été tenté la semaine dernière chez MM. Bruck frères, banquiers.

Après avoir enlevé une des dalles du trottoir et perforé les fondations de la maison, trois individus se sont introduits dans la cave, où MM. Bruck avaient déposé le coffre-fort.

Un de ces messieurs ayant été réveillé par les cris d'un de ses enfants malade, entendit un bruit étrange et voulut en connaître la cause.

Après des recherches attentives, il put se convaincre que le bruit venait de la cave, il vit les trois individus, munis d'une lampe, occupés à essayer de forcer le coffre-fort.

Il prévint son frère de ce qui se passait et pénétra avec lui dans la cave.

Cependant les voleurs, prévenus par un bruit léger, avaient cru devoir se retirer.

Deux déjà étaient parvenus à s'échapper, mais le troisième n'avait encore atteint que la moitié de l'issue, il fut saisi par les jambes.

Une lutte alors s'engagea; ses compagnons le tiraient à eux par le buste, tandis que MM. Bruck le tiraient de leur côté.

Ce malheureux, se sentant les jambes tordues, supplia ses amis de l'abandonner.

Tombé au pouvoir de MM. Bruck, il tenta une dernière fois de se sauver, et, pour se frayer un passage, il tira un couteau dont il porta un coup dans le côté d'un de ces messieurs, tandis que l'autre avait la main percée.

La justice, informée de ce fait, ne tarda pas à mettre la main sur les deux autres coupables.

Dans la réunion mensuelle des ingénieurs autrichiens, M. Louis Forster a montré un plan de Pékin fait par des officiers russes, avec des explications rédigées par l'archimandrite Bitschourine, qui séjourna quatorze ans en Chine. Suivant cette notice, Pékin, dont les rues sont longues, larges et se coupant à angles droits, renferme une population de 1,650,000 âmes, et une garnison de 348,000 hommes, partagés en huit bannières ou corps d'armée.

Une correspondance de Saint-Petersbourg, en date du 24 octobre, nous donne les nouvelles suivantes :

Les réformes importantes que l'on veut apporter dans la législation russe sont examinées en ce moment par le conseil de l'empire. On se propose d'établir l'institution des hypothèques qui n'a jamais existé en Russie, de modifier la loi sur les faillites qui protégeait davantage jusqu'à présent l'intérêt du créancier que celui du débiteur et comme complément de cette mesure, on songe à donner à tout le monde la permission de mettre en circulation des lettres de change; enfin on appliquerait les formes de la procédure publique à toutes les actions en recouvrement.

La faillite de la maison A..., de Moscou, a stupéfié les négociants de notre capitale. Le passif de cette maison est évalué à 6 millions de roubles, (24,000,000 de fr.). Une de nos maisons commerciales est engagée pour 700,000 roubles, une seconde pour 500,000; il y en a une foule d'autres pour 250,000, 150,000 et des sommes moindres. Cette faillite, qui coïncide avec la suspension des affaires de la maison Stieglitz, a produit sur notre Bourse une panique qui a amené une stagnation complète.

Dans la ville de Scheklow, du Gouvernement de Mohilev, un grand nombre de juifs fabriquaient, depuis assez longtemps, des billets de banque, et en ont mis une grande quantité en circulation. Tout dernièrement, on a découvert cette fabrique de faux billets. Le Gouvernement a pris des mesures d'une rigueur extrême contre les auteurs de cette criminelle spéculation. Une cinquantaine de ces israélites sont actuellement en marche pour la Sibérie. Ce châtiment a produit une telle consternation, que la population juive de la ville de Scheklow a solennellement promis de ne plus fabriquer de faux billets.

On lit dans l'*Echo du Brésil* du 21 août :

Il y a quelques jours, a été mise en vente publique, à l'encan (leilão), une négresse avec trois fils, dont l'un encore à la mamelle. Le maître, plus humain que beaucoup d'autres, désirait vendre sa propriété sans séparer la mère de ses enfants. A deux reprises, il ne fut pas possible d'arriver au prix demandé pour ces quatre créatures. Dans un troisième encan, quelques personnes présentes ouvrirent une souscription pour rendre la liberté à l'un des enfants, qui était presque blanc, et pour faciliter ainsi la vente. Mais on ne put réunir tout l'argent nécessaire pour contenter le maître. Le commissaire-priseur (leiloeiro) déclara alors que, en vertu des ordres qu'il avait reçus, il allait vendre un à un la mère et les enfants.

La malheureuse femme, qui avait jusqu'à ce moment supporté sans mot dire toutes les tortures de l'incertitude et de l'espérance, fut prise du plus violent désespoir. Serrant son petit enfant sur son sein et fondant en larmes, elle invoqua en poussant des sanglots la sensibilité des assistants pour qu'au moins on ne la séparât pas de son dernier enfant, qui avait encore besoin de son sein. Ce grand désespoir maternel a fait un tel effet sur les assistants que tout le monde s'est retiré les larmes aux yeux, et que la vente n'a pu avoir lieu.

L'Amérique du Nord est un pays très religieux. On ne compte pas à New-York moins de cinquante cultes différents; on y préche sur les places publiques, sur la grande route, dans les champs, dans les tavernes; on vient d'y prêcher au théâtre, ce qui ne s'était jamais vu.

C'était jeudi dernier, au théâtre de Laura-Keene; on jouait une pièce intitulée *La Mer de Glace*, laquelle obtint un grand succès. L'un des entr'actes finissait; au moment où M. Baker, le chef d'orchestre était le plus occupé à diriger son corps de musiciens, une dame tout de noir habillée, assise entre deux Messieurs d'un air respectable, s'est levée tout à coup, s'écriant d'une voix forte : « C'est à présent le temps favorable ayons une assemblée religieuse à la vieille mode. Gloire à Dieu ! je veux servir Dieu et nul autre. Unissez-vous à moi, frères et sœurs, et venez à Jésus, etc. » Je vous donne à penser la contenance des deux messieurs qui avaient accompagné au théâtre cette brebis égarée, cette oaille des *camp meetings*.

C'est en vain que les huissiers de la salle la suppliaient de modérer ses pieux transports, elle n'en continuait pas moins ses exclamations et ses homélies improvisées. Les *titis* des galeries l'encourageaient à leur manière : « Allez, brave fille, lui disaient-ils; donnez-nous votre chapeau à garder et poussez de l'avant. » On riait de tous côtés, les musiciens s'étaient interrompus; M. Baker, son bâton en l'air, ne savait quel parti prendre; le régisseur courait de l'un à l'autre pour rétablir l'ordre. Rien n'y a fait; il a fallu, quoi qu'il en pût coûter à la galanterie américaine, mettre poliment à la porte l'oratrice sacrée.

La maison sous l'enseigne de JEAN-BART, Grande-Place, à Lille, près les bureaux de l'*Echo du Nord*, vient de recevoir un complément considérable d'HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS.

Dire tous les avantages que l'acheteur trouve incontestablement dans cette maison où tout ce qu'il y a de meilleur en étoffe est vendu chaque jour à une foule considérable, c'est entrer dans des détails qui ne pourront donner qu'une faible idée du bon marché réel que la maison JEAN-BART peut seule offrir.

L'entrée des magasins est toujours libre. Chaque visiteur peut se convaincre que toutes les promesses faites par le propriétaire de l'établissement sont exactement et loyalement tenues.

Il y a donc d'immenses avantages à faire choix de vêtements confectionnés dans les magasins de JEAN-BART, Grande-Place, à Lille, près les bureaux de l'*Echo du Nord*.

Les Coffres-forts Gruson ont acquis une vogue justement méritée par les soins apportés à leur confection et surtout par la remarquable perfection d'un travail qui offre toute garantie. Aussi toutes les maisons importantes font achat d'un coffre-fort du système Gruson.

Rue Sainte-Catherine, 75, à Lille.

**THÉÂTRE DES AMATEURS**

Dimanche 6 novembre, spectacle à 6 h. :

1. LAZARE LE PATRE, drame en 5 actes.
2. LA MAITRESSE DE LANGUES, vaud. 1 acte.

— Lundi 7, à 6 heures 1/2 :

1. LES SOUVENIRS DE JEUNESSE, comédie vaudeville en 4 actes
2. LA NUIT AUX SOUFFLETS, com.-vaud. 2 a.

Prix des places : Première galerie, 1 f. 50 c. - Stalles de parquet, 1 f. 50 c. - Parquet, 1 f. - Amphithéâtre, 75 c. - Parterre, 50 c.

**GRAND CONCERT**

VOCAL & INSTRUMENTAL

Donné le dimanche 13 novembre, dans les salons de la Mairie, en faveur de l'œuvre de Saint-Joseph-des-Champs, avec le concours de la Société chorale, d'artistes et d'amateurs d'un talent reconnu.

Prix du cachet : 4 fr. pour les souscripteurs.

On souscrit au bureau de ce journal et chez les membres de la commission : MM. Dengremont-Thiry, rue du Collège; Henri Destombes et Descat-Billet, rue Nain; Charles Delattre, Embranchement; Th. Leuridan; à la Bibliothèque; Ach. Deldalle, Fosse-aux-Chènes; Ferdinand Ployette, route de Tourcoing; L. Piat, à l'Épeule; Louis Delerue, au Fontenoy.

Pour tous les articles non signés, J. Rehoux.

**CHEMIN DE FER DU NORD.**

Produits de la semaine du 15 au 21 octobre 1859.

Nombre de voyageurs, 139,355.  
Produit des voyageurs. . . . . 408,464 40  
Bagages, marchandises, etc. . . . . 901,278 21  
Produit total. . . . . 1,309,737 21

Semaine correspondante de 1858.

Nombre de voyageurs, 146,504.  
Produit des voyageurs. . . . . 427,720 32  
Bagages, marchandises, etc. . . . . 765,262 40  
Produit total. . . . . 1,192,982 72

Différence en plus pour 1859. 116,754 49

Soit : 9 78 %.

Produit par kilomètre.

1859 — 964 kilomètres exploités. 1,353 »  
1858 — 919 idem 1,298 »

Différence en plus pour 1859. 60 »  
Soit : 4 62 %.

Produit total du 1<sup>er</sup> (1859). 45,502,145 07  
janvier au 21 octobre. (1858). 43,683,141 14

Différence en plus pour 1859. 1,819,003 93  
Soit : 4 16 %.

**CHEMIN DE FER DU NORD**

Service du 1<sup>er</sup> septembre.

Correspondance de Lille, Douai, Valenciennes avec Cambrai et St-Quentin par la ligne de Busigny à Somain :

		matin.		soir.	
Lille,	Départ,	6	11 25	6	25
Douai,	—	7	5 12 25	7	25
Valenciennes,	—	6	45 10 45	6	55
Somain,	—	7	40 1 10	7	55
Cambrai,	—	8	50 2	9	10
Busigny,	Arrivée,	9	40 2 45	10	10
Busigny,	Départ,	9	50 3	10	16
St-Quentin,	Arrivée,	10	20 3 41	11	3

		matin.		soir.	
St-Quentin,	12	12 26	5 20	12 10	5 5
Busigny,	12 43	12 53	6 5	12 48	5 55

		soir.		matin.	
Busigny,	Départ,	1	15 6 15	12	55 6 10
Cambrai,	Arrivée,	2	7	1	40 6 55
Somain,	—	2	45 7 50	7	45
Valenciennes,	—	4	15 8 35	8	45
Douai,	—	3	45 8 20	8	15
Lille,	—	4	20 9 20	9	20

**Mercuriale du marché aux grains de Lille**  
DU 2 NOVEMBRE 1859.

Blé blanc vendu, 1,700 hectolitres	20 57
Blé macaux id. 290 hectolitres.	18 67
Prix extrême du blé blanc	18 à 22 fr.
Id. du blé macaux	17 à 19 fr.
Baisse à l'hectolitre : Blé blanc.	0 05
Hausse id. Blé macaux	0 06
Fleurs (le sac de 100 kilog.)	38 »
Hausse : 0 fr. 15 cent.	
Son (le quintal métrique)	9 50

Prix moyen (à l'hect.) des marchés du département, plus Arras.

	Blé blanc.	Blé macaux.
Semaine courante.	19 90	18 16
Semaine précédente	19 51	17 09
Hausse . . . . .	0 39	Hausse 1 07

**TAXE DU PRIX DU PAIN**

dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Prix du pain par pains d'un kilog. 1/2 :	
Pain de ménage, le kilogramme.	26 »
Pain de 2 <sup>e</sup> qualité, idem . . . . .	28 »
Pain blanc, idem . . . . .	32 »
Pain de fleur (dit pain français, 125 gr.)	5 »
Les deux pains . . . . .	40 »
Les quatre pains . . . . .	20 »
Les huit pains . . . . .	40 »

passé? demanda-t-il avec anxiété, pourquoi te vois-je escortée de ces soldats? Phili, pe aurait-il osé l'outrager aussi, toi, la souveraine de la Hollande?

Oh! depuis longtemps la souveraine est ensevelie, perdue, oubliée, répond Jacqueline en souriant; ta femme seule te reste, pauvre, dépourvue de tout éclat et de toute grandeur, mais assez riche cependant en amour pour embellir ta vie, loin d'ici, au sein d'une douce liberté.

Borseele, stupéfait de surprise, est quelque temps avant de comprendre tout son bonheur. Le cœur rempli d'un sentiment indicible de reconnaissance et d'une douce émotion, il quitte son cachot obscur et se retire avec sa fidèle épouse dans une campagne solitaire; et, de ce moment à jamais gravé dans sa mémoire, ses plus grands efforts tendent à payer de retour le noble sacrifice de Jacqueline qui a renoncé pour lui à sa couronne.

M<sup>me</sup> DE GLUMER.

**IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE**

RELIURE ET RÉGLURE

**J. REBOUX**

20, RUE NEUVE, ROUBAIX

Impressions en tous genres, telles que Circulaires, Affiches, Factures, Etiquettes, Mandats,

**LETTRES DE FAIRE PART.**

**En vente chez J. REBOUX, 20, rue Neuve :**

Manuel du tiers-ordre de S. François d'Assise. — Petit Manuel du tiers-ordre. — Prières de S<sup>te</sup> Gertrude. — Handboekje van het orden van onzen serafischen vader Franciscus. — Gebeden der H. Gertrudis.

**TAPIS**

**DEBISSCHOP-GRAU**

Fabricant à Roubaix, 19, rue St-Georges

(MAGASINS A PARIS, rue Montmartre, 132)

GRAND CHOIX DE TAPIS POUR APPARTEMENT.

MOQUETTES POUR MEUBLES ET VOITURES.

DESSINS SPÉCIAUX POUR ÉGLISE.

PRIX DE FABRIQUE.

**EXPOSITION UNIVERSELLE 1855**

MÉDAILLE DE DEUXIÈME CLASSE

AVEC CETTE MENTION :

« Pour ses Tapis-Moquettes. »

Des échantillons sont adressés aux personnes qui en font la demande. 1631